8 dec 62

MANDEMENT

DE

Mgr. L'EVEQUE DE MONTREAL

SUR LA

Canonisation des vingt-six Martyrs du Japon,

ET CELLE DE

SAINT MICHEL DES SAINTS,

Religieux de l'Ordre de la *Très-Sainte Trinité*,

POUR LA

REDEMPTION DES CAPTIFS.

M

Ca

IGN

Au

V
sile
renc
la c
vit
nier
que
cieu
pha
mili
C
tout
glor
qu'e
Nou
vou
N
qui
cés
là a

MANDEMENT
DE
Mgr. L'EVEQUE DE MONTREAL
SUR LA
Canonisation des vingt-six Martyrs du Japon,
ET CELLE DE
SAINT MICHEL DES SAINTS,
Religieux de l'Ordre de la *Très-Sainte Trinité,*
POUR LA
REDEMPTION DES CAPTIFS.

IGNACE BOURGET, par la Grâce de Dieu et du Siége Apostolique, Evêque de Montréal, Assistant au Trône Pontifical, etc.

Au Clergé Séculier et Régulier, aux Communautés Religieuses et à tous les Fidèles de Notre Diocèse, Salut et Bénédiction en N. S. J. C.

Vous connaissez tous, N. T. C. F., la cause de Notre silence, depuis Notre retour de Rome où Nous nous étions rendu, sur l'invitation de N. S. P. le Pape, pour assister à la canonisation des vingt-sept Bienheureux dont il inscrivit les noms au Catalogue des Saints, le huit de Juin dernier. Il Nous tardait cependant beaucoup de vous dire quelque chose de cette grande Solennité, dans laquelle les cieux se sont inclinés sur la terre, pour que l'Eglise triomphante vînt essuyer les larmes de l'Eglise militante, au milieu des douleurs qui l'accablent.

Car telle est l'idée qui Nous a frappé, et qui résume toutes Nos émotions dans ce beau jour. *La Sainte Eglise glorifie les enfants qu'elle a au ciel pour soulager ceux qu'elle a sur la terre.* Ce grand acte de charité maternelle Nous a singulièrement touché. Nous allons aujourd'hui vous faire part de Nos impressions.

Nous avons tout vu ce qui s'est fait, et tout entendu ce qui s'est dit, à la gloire des Saints qui viennent d'être placés sur nos autels pour être nos protecteurs. Nous étions là avec un caractère officiel, déposant dans l'encensoir d'or

que tenait en mains le Pontife Suprême, pendant cette pompeuse cérémonie, l'encens de vos prières, et recevant, en échange, les parfums de foi et de sainteté qui s'exhalent de l'autel sous lequel reposent les glorieux Apôtres, fondateurs de cette Eglise qui seule fait les Saints. Rien donc de plus juste, maintenant que nous voici réunis en famille, que de respirer ensemble le parfum de cette fête qui doit embaumer le monde entier, et dont l'odeur suave se fera sentir dans tous les siècles à venir.

Cependant que dire de ce grand et majestueux spectacle ? Il Nous a tellement ravi que, pour vous le dépeindre, Nous sommes forcé de Nous écrier avec l'Apôtre : que *l'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, le cœur de l'homme n'a point compris ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment.* 1 Cor. 2, 9. Car elle est ineffable, même sur la terre, la gloire qu'il accorde à ses amis. Le jour de la canonisation a été si splendide que tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'il est un de ces jours que le Seigneur a faits, en le rendant un jour monumental par les prodiges de grâces et de bénédictions qu'il y a attachées. *Hæc dies quam fecit Dominus*, etc. Ps. 117, 24. Cet acte de la canonisation a été si grand que déjà il fait époque ; et que sans aucun doute ceux qui viendront après nous et qui en entendront parler, s'écrieront avec transport, en parlant de nous qui en avons été les heureux témoins : O nos pères dans la foi ! *que vos yeux furent heureux de voir ce que vous avez vu !* Luc 10, 23. Cette pompeuse cérémonie de la canonisation doit être, pour le genre humain tout entier, un si grand bienfait, que la postérité la plus reculée en conservera un précieux souvenir, et qu'elle passera de bouche en bouche jusqu'à la dernière génération. *Patres nostri annuntiaverunt nobis opus quod operatus es in diebus eorum, et in diebus antiquis.* Ps. 43, 2.

Si donc Nous recueillons aujourd'hui Nos souvenirs, ce n'est pas, N. T. C. F., pour vous parler de ces choses ineffables qui surpassent tout sentiment, mais pour vous montrer combien a été admirable la divine Providence qui, d'une cérémonie religieuse que l'on avait uniquement en vue, a tout-à-coup, et sans aucun calcul humain, fait surgir des événements surprenants, qui forcent les moins religieux d'avouer que vraiment *le doigt de Dieu était là.* Exod. 8, 19. Ah ! c'est que, dans les vues de Dieu, *tout contribue au bien de ceux qui sont appelés à être saints*, Rom. 8, 28, et que tous les moyens le font *arriver à ses fins d'une*

manière aussi forte que douce. Sap. 8, 1. Et aussi, c'est que, dans les desseins de son Eglise, les cérémonies religieuses ne sont pas de simples et stériles démonstrations, mais des faits graves et sérieux auxquels l'infinie miséricorde de notre Dieu attache de puissants remèdes aux maux qui affligent le genre humain, tout en faisant éclater son amour pour ses humbles serviteurs. Or, tel est le fait de la canonisation des Saints qui a donné lieu à une foule d'incidents heureux qui, comme Nous allons le voir, font éclater les merveilles de la Providence.

Car d'abord elle a révélé au monde entier la gloire des vingt-six Martyrs du Japon, qui versèrent leur sang pour la foi, le 5 Février 1597, et celle de St. Michel des Saints, qui mourut en Espagne, le 10 Avril 1625, dans les plus grands transports de l'amour divin. Ils étaient demeurés depuis dans une espèce d'oubli, parce que Dieu, qui est *admirable dans ses saints, et saint dans toutes ses œuvres* (*Ps.* 67, 36, et 144, 11.) et *qui fait tout pour le bien de ses élus*, avait ses moments marqués pour les montrer au monde avec toute la splendeur de la sainteté. Or, ces moments sont les temps mauvais où nous vivons. Car la glorification de ces Héros du Christianisme est le signal des secours qui nous arrivent du ciel. C'est ce qu'attestent les actes de leur canonisation et les suppliques des Evêques qui ont demandé, en Consitoire, au St.-Père de leur accorder les honneurs de l'Autel. Peut-on, N. T. C. F., méconnaître un trait si frappant de la Divine Providence ?

Cette canonisation de plus a fait briller, dans le monde, d'un nouvel éclat, cette vérité que le Pape, en gouvernant l'Eglise, est éclairé et assisté par l'Esprit Saint. Car touché des maux affreux qui désolent le genre humain, ce bon Père *lève ses yeux* baignés de larmes *vers les montagnes d'où il attend tout son secours.* Les prières qu'il fait avec des gémissements ineffables sont exaucées. Il a la certitude que le Dieu tout-puissant accordera le secours de son infinie miséricorde, à la terre, si l'on multiplie au Ciel le nombre de ses intercesseurs ; et c'est ce qu'il avait souvent demandé, avec l'Eglise : *Quæsumus, ut desideratam nobis tuæ propitiationis abundantiam, multiplicatis intercessoribus, largiaris.* Dans cette vue, il veut faire à la fois la canonisation de vingt-sept Bienheureux, ce qui ne s'était point encore vu dans l'Eglise. Par une conséquence nécessaire, il se propose de donner à cette cano-

nisation la plus grande solennité possible, parce qu'il sait que plus on honore les saints plus on en reçoit de grâces.

Il lui faudrait pour cela s'entourer, selon l'usage, des Evêques de l'Italie, mais la révolution, qui désole ce malheureux pays, l'en empêche. Il est alors tout-à-coup inspiré d'inviter tous les Evêques de la Catholicité à assister à cette cérémonie. Une autre raison c'est qu'elle doit intéresser le monde entier. L'Esprit-Saint qui lui a donné cette pensée le fortifie contre les frayeurs publiques qui, à cette époque, faisaient craindre que, d'un moment à l'autre, cette terrible révolution n'entrât bientôt en triomphe à Rome, et n'obligeât le Pape à en sortir. Ce malheur pouvant arriver au premier jour, c'était, aux yeux de la prudence humaine, une souveraine imprudence que de convoquer tant d'Evêques, dans une ville qui, à chaque instant, pouvait devenir le théâtre des plus grandes horreurs. D'ailleurs, n'était-il pas à craindre qu'aucun des invités ne voulût aller à Rome, au risque d'y être emprisonné et outragé. Toutes ces appréhensions, quoique fondées en raison, aux yeux de la prudence humaine, ne firent aucune impression sur le Père commun, que l'Esprit-Saint animait et fortifiait. Plein de confiance, il fait faire les immenses préparatifs de cette grande fête, et il compte sur un bon nombre d'Evêques, pour l'assister de leurs avis, et augmenter par leur présence la splendeur de cette cérémonie. Qui ne voit là l'action divine qui se fait sentir si visiblement dans tous les actes de ce grand Pontife ?

Cette intervention du ciel ne se fait pas moins sentir dans l'empressement des Evêques à répondre à cet appel de leur Chef. Aussitôt qu'ils ont entendu sa voix paternelle, qui leur exprime, non un ordre, mais un simple désir de les voir autour de lui, pour l'aider à accomplir un acte si solennel, et d'une si haute importance pour le monde entier, ils se mettent en route pour se rendre auprès de sa Personne sacrée. Ils affrontent pour cela tous les dangers dont ils sont menacés. Ces dangers cependant sont réels, puisque le St. Père croit devoir, quelques jours avant la canonisation, leur ouvrir son cœur, pour leur adresser en Consistoire, et avec une effusion de cœur qui fit verser beaucoup de larmes, ces paroles bien dignes d'attention :

« Les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons, « Vénérables Frères, sont graves. *Nous ne pourrons « peut-être plus nous réunir comme aujourd'hui pour vous*

"*faire entendre notre parole.* Prions donc pour la Ste. " Eglise, afin que Dieu détourne les maux qui la mena- " cent. "

Ces paroles font assez connaître combien étaient sérieux les bruits et les rumeurs qui circulaient partout, et qui faisaient appréhender aux plus sages que la révolution n'entrât à Rome, avant le jour fixé pour la cérémonie de la canonisation, afin d'en chasser le Pape et tous les Evêques qui s'étaient rendus à son invitation. Il leur avait donc fallu la force d'en haut pour fouler aux pieds les dangers dont ils étaient sûrement menacés.

Que d'ailleurs ils se soient rendus en si grand nombre dans la Ville Eternelle, pour cet acte religieux, c'est ce qui ne peut s'expliquer autrement que par l'impulsion secrète mais puissante de l'Esprit qui réside dans son Eglise, comme dans son temple, pour l'éclairer, la conduire et la gouverner. Car jamais dans aucun autre temps un tel concours d'Evêques ne s'était vu aux canonisations précédentes. Et en effet l'on y voyait paraître tout au plus cinquante ou soixante Evêques étrangers ; et voilà que pour celle-ci l'Episcopat Catholique se lève en masse, pour aller se ranger sous l'Etendard Pontifical. Trois cents Cardinaux, Patriarches, Archevêques et Evêques se lèvent, comme un seul homme, et cheminent par toutes les voies qui conduisent à la Ville des Saints. Oui, c'est tout l'Episcopat Catholique qui répond ainsi à l'appel du Pasteur Suprême. Car il est bien connu que tous ceux qui n'en furent point empêchés soit par leur gouvernement, soit par les distances, soit par les affaires, comprirent que dans de pareilles circonstances, ils avaient d'importants devoirs à remplir auprès de leur Père bien-aimé. Voilà pourquoi ils ne reculèrent pas devant les sacrifices de toute espèce qu'il leur fallait faire, pour aller se jeter à ses pieds. Ne reconnaît-on pas là le souffle puissant de l'Esprit-Saint, qui ébranle la terre et ouvre les cieux pour en faire descendre une rosée bienfaisante, en présence de celui qui tient ici-bas la place du Dieu du Sinaï. *Terra mota est, etenim celi distillaverunt a facie Dei Sinaï.* Ps. 67, 9.

Le Seigneur qui, par ses divines inspirations, les appelait à Rome, était avec eux dans la route. Car c'est un pieux pèlerinage qu'ils entreprennent ; c'est au tombeau des SS. Apôtres qu'ils se rendent, c'est à la solennité des Saints qu'ils vont. Aussi voyagent-ils avec leur houlette de Pasteurs et leur bâton de pèlerins, emportant avec

eux les vœux de leurs ouailles, pour les déposer aux pieds du Père commun. La Divine Providence qui fait tout, pour le bien de l'Eglise, leur a ménagé des moyens faciles de communication avec leur Chef, dans ces admirables machines qu'a inventées l'industrie humaine, pour que les voyageurs soient comme portés sur les ailes des vents. Car sur terre ils sont transportés dans de rapides chariots, que traîne la puissante vapeur, et sur mer, tous les flots se courbent sous leurs pas, pour hâter leur marche vers la Ville Sainte. *Pedibus sanctorum substratus est Oceanos.* S. Grég.

Ils entonnent en mettant le pied sur le navire les cantiques de Sion, qui charment les ennuis et les fatigues d'une pénible navigation. Ils offrent l'adorable sacrifice institué pour que le nom de Dieu soit grand du Levant au Couchant. Ils se croient alors sur la mer de Galilée, avec le divin voyageur qui réside dans la Sainte Eucharistie ; et ils espèrent qu'aujourd'hui comme au temps où il conversait visiblement avec les hommes, il va commander aux vents et à la mer, pour qu'il se fasse un grand calme. Comme elle est sonore cette mer, quand elle retentit du chant sacré des Psaumes qui rappellent au voyageur qu'il est dans cette vie, comme sur une mer orageuse ! Comme elle est majestueuse, quand le bruit de ses grandes vagues se mêle au son mélodieux de l'*Ave maris Stella*, qui a tant de charmes pour les dévots serviteurs de Marie !

Cette opération divine qui se fait sentir aux Evêques voyageurs se communique à leurs peuples. C'est avec bonheur qu'on les voit partir pour cette grande solennité ; et c'est avec enthousiasme qu'on les salue sur leur passage. Leur voyage à travers les pays qu'il leur faut parcourir, les pèlerinages qu'ils accomplissent, chemin faisant, aux sanctuaires vénérés où ils s'arrêtent pour offrir leurs vœux et ceux de leurs peuples, les sacrifices qu'ils font pour l'amour de l'Eglise et l'honneur des saints, tout fait de singulières impressions sur les esprits et les cœurs. On sent visiblement que c'est l'Esprit-Saint qui agit et qui opère. La pensée que ces Evêques voyagent, avec l'amour du Père Commun dans le cœur, porte à les acclamer avec une sainte ivresse. Les populations toute entières se pressent sur leurs pas, et lorsqu'ils sont sur le point de se lancer en pleine mer, des tonnerres d'applaudissements retentissent sur le rivage. Les cris cent fois répétés de : *Vive Pie IX ! Vive le Souverain Pontife ! Vive le Pontife-Roi ! Bon voyage aux Pèlerins !* font assez connaître le principe de cet enthou-

siasme religieux et de ces acclamations aussi touchantes qu'inattendues.

C'est surtout au retour de leurs Pasteurs, après cette grande fête, que les peuples fidèles se pressaient autour d'eux, et accouraient même de loin pour leur faire de magnifiques ovations, qui étaient de vrais triomphes. Ce que vous avez fait, N. T. C. F., pour Nous recevoir au milieu de vous, en est une preuve convaincante. Nous n'essaierons pas de retracer ici le tableau de Notre entrée dans le Diocèse, de Notre voyage sur le majestueux St. Laurent et de Notre réception dans Notre ville épiscopale. Ce serait l'affaiblir, parce que les paroles de l'homme n'expriment que bien imparfaitement les transports qu'inspire l'Esprit-Saint à un peuple religieux. Nous devons toutefois vous dire que Nous avons béni Dieu de toutes ces démonstrations pompeuses, parce qu'elles faisaient voir que votre foi pouvait vous faire faire, dans notre pays lointain, ce qui s'était fait dans les grandes villes de l'Europe que Nous venions de visiter. Nous en avons été d'autant plus flatté que tous ces honneurs tournaient à la gloire de la Religion, et de son Auguste Chef.

Enfin, Nous nous en sommes réjoui d'autant plus volontiers que vous avez imité, en faisant à l'honneur du Souverain Pontife cette splendide démonstration, le Peuple Romain et les quatre-vingt et quelques mille étrangers, qui se trouvaient à Rome avec leurs Pasteurs, pour la cérémonie de la canonisation. Car de mémoire d'homme on n'avait jamais vu dans la Ville Sainte, le Chef Suprême de l'Eglise entouré de tant d'hommages et l'objet d'une si grande vénération. C'était en effet quelque chose de surhumain que les foules immenses qui se portaient dans tous les lieux où devait paraître le Pontife-Roi, et l'enthousiasme prodigieux qui saisissait tous les cœurs. On en pouvait juger par les acclamations spontanées qui retentissaient dans toutes les places publiques ; par les témoignagnes de vénération qui se manifestaient dans les lieux saints ; par les larmes de joie qui coulaient de tous les yeux ; par l'attachement filial que tous témoignaient pour sa Personne sacrée. Quel bonheur c'était pour Nous, Pasteurs, comme pour les simples fidèles, de contempler durant les saints offices, sa figure sur laquelle se peignait la bonté de Notre Seigneur, d'entendre sa voix majestueuse qui nous donnait l'idée de celle du Fils de l'Homme, qui ressemble aux bruits des grandes eaux, de lui voir lever les

mains au Ciel, pour en faire descendre des torrents de grâces sur le monde entier. Or, vos démonstrations religieuses nous ont fait, N. T. C. F., participer à ces splendides ovations, qui ont étonné le monde entier, et qui ont déjà, on n'en saurait douter, exercé une si heureuse influence sur la politique des grandes Puissances qui se disputent l'honneur de balancer à leur gré les intérêts de tous les gouvernements.

Cependant la Divine Providence qui conduisait les Evêques à Rome, pour le plus grand bien de l'Eglise, a ménagé toutes choses pour que leur séjour dans la Ville Sainte, eût les plus heureux résultats. En y arrivant et aussitôt après avoir secoué la poussière du voyage, ils allaient épancher leur cœur et déposer les vœux de leurs bien-aimés Diocésains au tombeau des SS. Apôtres. Car en mettant le pied sur le seuil Apostolique, c'est là le premier élan, comme le premier besoin d'une âme chrétienne, à plus forte raison d'un Evêque.

A peine avaient-ils arrosé de leurs larmes ces cendres précieuses, qu'ils se hâtaient d'aller se prosterner aux pieds du Pontife qui réside auprès de cette Tombe sacrée. Là ils contemplaient avec bonheur le visage aimable de cet auguste Pontife, la majesté de son front, la sérénité de ses regards, la noble majesté de ses cheveux blancs. Mais plus que tout cela ils considéraient, avec foi, dans l'immortel Pie IX, le docteur infaillible de l'Eglise, et l'interprête fidèle des vérités que le Ciel a révélées à la terre. Ils lui offraient avec affection les hommages de leurs peuples, et recevaient pour eux les abondantes bénédictions qui, s'échappant de son cœur ému, coulaient par ses mains vénérables.

Chargés de lui présenter le denier de St. Pierre, fruit des pieuses libéralités de leurs diocésains, ils voyaient de leurs yeux avec quelle bonté il recevait leurs offrandes, avec quelle reconnaissance il bénissait ses bienfaiteurs, avec quel désintéressement il appliquait le produit de ce denier sacré. Oh ! N. T. C. F., comme, pour notre part, Nous nous trouvions heureux d'avoir à lui offrir les vingt mille francs que vous aviez remis entre Nos mains, pour soulager cette noble et sublime pauvreté ! Que Nous étions confus des gracieux remercîments qu'il Nous en faisait faire par un des premiers Prélats de la Cour Pontificale ! Comme Nous formions des vœux ardents pour que, par votre zèle à payer ce tribut sacré, Nous puissions continuer à faire

couler des fleuves de charité, dans le sein d'un Père si digne de l'assistance de ses enfants ! Donnez-Nous donc toujours, N. T. C. F., cette grande consolation, et procurez-vous à vous-mêmes, quatre fois par an, cette grande bénédiction.

Après avoir ainsi satisfait à ces premiers devoirs que leur imposait leur piété filiale, ils se répandaient dans les divers quartiers de la Ville Eternelle. C'était pour constater que là chacun vit heureux et content, et que tous les bons citoyens sont à l'aise et en paix sous le gouvernement paternel du Pontife-Roi. C'était pour acquérir une plus grande certitude qu'il n'y a que mensonges et calomnies chez les ennemis de la Papauté, quand ils ôsent assurer que les Etats Pontificaux sont mal administrés, et que les sujets y sont injustement opprimés. C'était pour avoir de nouveaux renseignements, afin de pouvoir publier partout la sagesse de ce gouvernement si bon et si paternel. C'était enfin pour voir de leurs yeux ces admirables Institutions, qui font la gloire de la sainte Eglise Catholique, l'honneur du peuple chrétien et le bonheur de la Cité des Saints. Rome était donc pour tous ces Evêques un spectacle plein d'un attendrissant intérêt. Or, c'était évidemment la divine Providence qui les avait amenés à Rome, dans ces temps mauvais, pour constater par eux-mêmes des faits si importants.

D'un autre côté, les Evêques à Rome étaient, pour les diverses nations qui s'y trouvaient réunies, un spectacle bien capable de ranimer leur foi, dans ces jours de refroidissement. Poussés par un souffle divin, ils arrivent de toutes les parties du monde, et ils se rencontrent avec étonnement dans la ville des souvenirs, sur un sol glorieux, dans une terre dont la poussière est sainte, auprès des glorieux tombeaux des Martyrs. En les voyant pacifiquement rangés autour de la Chaire Apostolique, on comprend facilement quelle est la beauté et la force de la Sainte Eglise, quand elle marche, Pierre à sa tête, *comme une armée rangée en bataille* (Cant. 2). Et en effet, ne présentait-elle pas alors à tous les regards étonnés un front invincible ? Ne pressait-elle pas, dans ces jours solennels, ses ennemis de tout le poids de ses bataillons ? Ne rassemblait-elle pas toutes ses forces dans une seule action, la réunion de tant d'Evêques sous le successeur de Pierre ? Ne faut-il pas en conclure que la Canonisation des Saints était un événement vraiment providentiel, que Notre-Seigneur Jésus-

Christ, qui fait mouvoir l'Eglise en toutes choses, avait ménagé, dans son infinie sagesse et bonté ?

Les Evêques étaient donc à Rome, pour montrer, d'une manière frappante, à ce siècle incrédule et sans foi que Dieu n'a pas abandonné son Eglise, et qu'il continue à la gouverner, en communiquant sa divine puissance à son Chef visible, qu'il a établi son Vicaire sur la terre. Car, y a-t-il au monde un Souverain qui, sur un simple désir du cœur, ait vu, comme l'immortel Pie IX, l'univers entier s'ébranler pour aller se prosterner à ses pieds ? Cette grande démonstration qui vient de se faire à la Canonisation des Saints, est donc un signe éclatant de la présence de Dieu dans son Eglise.

Elle doit avoir encore l'heureux effet d'empêcher le trouble et le découragement qui, dans des temps d'épreuves, peuvent quelque fois saisir les âmes les plus fortes ; car, elle fait espérer le triomphe futur de l'Eglise, à la suite de ses longs et pénibles combats. Et, en effet, l'on s'écrie, à la vue des Evêques réunis à Rome par un de ces traits de Providence que l'on ne peut qu'admirer, parce qu'ils sont impénétrables : *Comme Dieu a soin de son Eglise ! Comme il la soutient par sa toute-puissance ! Comme il la gouverne par sa sagesse ! Comme il la console au milieu de ses afflictions ! Comme il sait à temps marqué dissiper ces noirs brouillards, qui effraient les hommes timides et dont la foi est faible !* Oui, vraiment, à la vue de tout ce qui se passait à Rome, dans la grande solennité de la Canonisation des Saints, les moins religieux ont pu comprendre que Dieu, qui se tenait caché derrière un épais brouillard, s'est montré dans toute sa puissance pour faire briller de tout son éclat l'Eglise de Jésus-Christ. Ce jour mémorable était donc un jour de triomphe pour la foi, et l'aurore d'un jour de triomphe encore plus glorieux pour cette sainte épouse.

Cette réunion des Evêques à Rome fut encore marquée par un trait singulier de la divine Providence, savoir l'heureuse rencontre de l'Eglise d'Orient et de l'Eglise d'Occident dans le sein du Père commun, à Rome, ce grand centre d'unité, et dans un temps où Rome offrait au monde étonné le plus magnifique spectacle. Elles se rencontrèrent pour se consoler dans les maux qui les affligent. L'Eglise d'Occident est heureuse dans sa constante fidélité à la grâce de sa vocation et dans les abondantes bénédictions célestes dont elle est l'objet. Mais, d'un autre côté, elle est dans d'amères douleurs à cause des plaies cruelles qui lui sont

faites par l'impiété, qui soulève les prétentions de la politique contre l'autorité de l'Eglise, l'orgueil de la raison humaine contre la révélation divine, l'indifférence qui établit en principe que toute religion est bonne, principe séduisant qui endort les hommes dans ce sommeil léthargique qui conduit à la mort éternelle. Malgré tout, elle peut encore offrir de grandes consolations à sa sœur, l'Eglise d'Orient, qui est affligée dans son cœur malade depuis tant de siècles, dans ses enfants qui souffrent une horrible persécution, et dans les mystérieux châtiments qu'elle subit en punition de la révolte de ses pères contre la Ste. Eglise Romaine. L'une implorait le secours de l'autre dans ce pompeux office qui se célébrait dans une des magnifiques Eglises de Rome, où un Patriarche de l'Orient chantait la messe, et où un Evêque de l'Occident adressait è un auditoire des plus imposants sa puissante parole, pour réclamer sa charité en faveur de nos frères orientaux. Puisse la modique contribution que Nous avons déposée dans le sein de cette Eglise désolée, nous préserver à jamais des malheurs qui l'affligent aujourd'hui !

Les Evêques, en se rendant à Rome, savaient qu'il y a des hommes qui veulent élever un trône sur la Papauté, et s'asseoir sur ses collines sacrées, pour faire disparaître toutes les grandeurs de la religion et les splendeurs de l'Eglise. Préoccupés de cette pensée, ils considèrent avec attention les monuments de cette grande ville. Ils voient de leurs yeux ce que notre divine Religion a fait Rome, savoir la capitale du monde, la patrie des chrétiens, le centre de l'unité catholique, la ville des Apôtres, la forteresse inaccessible aux erreurs qui inondent l'univers. Ils peuvent, par un sérieux examen, se convaincre de plus en plus que la divine Providence n'a pas fait Rome ce qu'elle est aujourd'hui, pour être le siége du prétendu royaume d'Italie. C'est, à leurs yeux, chose impossible, parce que la nature invincible des choses y répugnera toujours ; car, enfin, on ne refait pas ainsi le genre humain ; et on ne renverse pas aussi facilement les beaux et antiques monuments que la religion a élevés sur les ruines du paganisme.

Pour que toutes ces choses fussent mieux comprises, la divine Providence avait réuni à Rome, par des moyens inouïs, plus de trois mille Prêtres, qui y étaient accourus, non-seulement pour s'y édifier du grand spectacle de la Canonisation, mais encore pour protester énergiquement en faveur des droits inaliénables du Pontife Romain. Ce con-

cours prodigieux ***n'avait pu se faire que par l'opération de Dieu*** : ce sont les propres paroles de N. S. P. le Pape, en s'adressant à ces Prêtres, qu'il avait réunis dans une de ses Chapelles, pour leur faire entendre des paroles pleines de vie. Ce fut là qu'il leur fit voir que les fidèles dispersés dans le monde entier ne font qu'un seul corps et qu'un seul esprit par le lien de l'unité, et que c'est précisément dans cette merveilleuse unité que réside leur principale gloire. Il leur recommanda d'enseigner à leurs ouailles, quand ils seraient de retour dans leur patrie, de s'attacher plus fortement que jamais à la Chaire Apostolique, en recourant pour cela à la prière qui obtient tout, à la charité qui embrasse tout, à la doctrine qui conserve intact le dépôt des bons principes. Il leur fit remarquer que les fidèles confiés à leurs soins s'attendaient à recueillir de leurs bouches toutes les paroles qu'il leur adressait à eux et à tous les Prêtres absents. C'est ce qu'ont parfaitement compris et si bien exprimé vos Pasteurs, dans une Adresse qu'ils Nous ont présentée depuis Notre retour, et que Nous avons fait déposer aux pieds du Père commun, pour qu'il sache encore mieux avec quelle vénération chacune des paroles qui tombent de sa bouche sacrée, est reçue par le Clergé et le peuple de ce Diocèse. Comme vous le voyez, N. T. C. F., les Evêques ne pouvaient faire un seul pas dans la Ville Sainte, sans s'apercevoir que Dieu les conduisait par la main, pour leur faire recueillir de leur pèlerinage les fruits les plus précieux.

C'était pendant que les Evêques se livraient à toutes ces saintes préoccupations, que s'accomplissaient, à Rome, les longs travaux des Congrégations, pour l'heureuse issue de la canonisation des Martyrs du Japon et du Bienheureux Michel des Saints. La majestueuse Basilique de St. Pierre perdait peu à peu sa forme antique et devenait un temple nouveau, dans lequel de nouveaux saints allaient recevoir les premiers honneurs qui se rendent ici-bas à la sainteté. Des prières publiques, en forme de 40 Heures avec exposition solennelle du St. Sacrement, se faisaient dans les Eglises de St. Jean de Latran, de Ste. Marie Majeure et de St. Pierre, pour obtenir de nouvelles lumières, dans l'expédition d'une affaire d'une si haute importance. Le Pape, les Evêques et les Fidèles s'y portaient en foule, pour demander à bien connaître si c'était la volonté de Dieu que l'Eglise rendît à ces saints les honneurs des autels. Des jeûnes étaient à cette même fin recommandés et observés avec une singulière dévotion.

Cependant le Souverain Pontife réunissait en Consistoire tous les Cardinaux, Patriarches, Archevêques et Evêques, qui se trouvaient à Rome, pour prendre leurs avis et connaître par là si l'Eglise désirait que les noms de ces Bienheureux fussent inscrits dans le Catalogue des Saints. Rien de plus auguste que ces assemblées; et pour le comprendre, qu'il vous suffise, N. T. C. F., de faire attention que ce sont les successeurs des Apôtres, les Représentants de tout l'Episcopat Catholique, qui se trouvent ainsi réunis sous la présidence du Vicaire de Jésus-Christ, le vrai et légitime successeur de Pierre. C'est dans un lieu vénérable, qui ressemble au Cénacle de Jérusalem, qu'ils sont rassemblés. C'est pour y traiter d'affaires graves et sérieuses qu'ils y ont été convoqués.

Car il s'agit de décider si quelques-uns des enfants de l'Eglise, qui ont pratiqué ici-bas des vertus héroïques, doivent être invoqués sur les saints autels, s'ils doivent être déclarés solennellement les protecteurs et les modèles du peuple chrétien; si, dans les dangers de la vie, les fidèles peuvent recourir, avec confiance, à leur médiation et en obtenir un puissant secours, pour assurer leur bonheur éternel; si Dieu, l'auteur de toute sainteté, aura pour agréables les honneurs qui leur seront rendus; si, en récompense de la confiance que l'on aura dans ses bons serviteurs, il accordera les dons célestes de sa grâce, qui peut seule perpétuer la vraie sainteté, sur cette terre d'exil; si, dans ces jours d'iniquité, l'Eglise peut justement se glorifier d'avoir des saints, comme dans les beaux âges du christianisme; si des miracles incontestables ont révélé au monde la gloire et les mérites de ces élus de Dieu. Ce sont là en partie les questions qui se traitaient en Consistoire. Pourrait-il, N. T. C. F., y en avoir ici-bas de plus graves et de plus dignes de l'attention des hommes sérieux?

Vous le comprendrez encore mieux, N. T. C. F., si vous considérez que la sainteté de l'homme est la grande affaire de Dieu lui-même. Car tout ce qu'il fait c'est pour faire des saints. Et en effet, c'est pour faire des saints qu'il a créé le monde, qu'il le conserve et qu'il le gouverne. C'est pour faire des saints qu'il a envoyé son Fils dans le monde, et qu'il a institué son Eglise, qui est le chef-d'œuvre de sa puissance et de sa sagesse. C'est pour glorifier et récompenser ses saints, qu'il a créé le Paradis et qu'il y a amassé tous les trésors de sa magnificence. Et faut-il s'en étonner? Il est lui-même trois fois saint; et il ne se plait et

ne se glorifie que dans les saints. Concluons que les affaires qui se traitaient en Consistoire sont autant plus grandes que toutes celles de ce bas-monde, que le Ciel est plus élevé que la terre.

Dans cette auguste réunion régnait un ordre parfait, et à la vue du Souverain Pontife, siégeant majestueusement sur le trône Pontifical, et des éminents Cardinaux et de tous les Patriarches, Primats, Archevêques et Evêques revêtus des ornements et insignes propres à leur dignité, l'on jouissait du grand spectacle de la hiérarchie ecclésiastique, formée sur le modèle de la hiérarchie angélique. La Papauté brillait de tout son éclat comme le soleil au milieu des astres lumineux qui ornent le firmament. Tous les Evêques gravitaient autour de ce soleil resplendissant, qui est le principe de tous leurs mouvements et le centre de la lumière qu'ils répandent dans le monde. En contemplant cette majestueuse hiérarchie, l'on se sentait animé de la vertu divine et de la force irrésistible qui s'en exhalent et que Dieu y a attachées, dans son infinie bonté. L'on comprenait aisément que de grands malheurs viendraient fondre sur le monde, si cette puissante hiérarchie était brisée. Hélas ! il ne resterait plus dans les vastes espaces qui nous couvrent, que des *astres errants* qui s'entrechoqueraient en se rencontrant et bouleverseraient l'Univers. *Sidera errantia quibus procella tenebrarum servata est in æternum.* Jud. 13. Cette essentielle vérité sautait aux yeux de tous, lorsque le St. Père recommandait aux prières de toute l'assemblée l'infortuné Evêque d'Italie, qui, à cette époque, n'était plus, par sa rébellion contre le St.-Siége, qu'un astre errant qui bouleversait le royaume de Naples, et qui depuis a malheureusement péri dans cette effroyable tempête de la révolution Italienne. Oh ! que de larmes furent versées, dans le douloureux moment où le Père Commun épanchait son âme affligée, dans le cœur de ses Fils chéris, en leur parlant de cette lamentable défection !

Dans cette majestueuse assemblée, l'on éprouvait jusqu'au fond de son âme, combien il est délicieux et agréable pour des frères d'habiter ensemble dans la maison de leur Père. Car la paix, l'union, la cordialité y coulaient en abondance comme des ruisseaux de lait et de miel. Chacun avait sa place marquée et parlait à son tour et en toute liberté. Le Pontife Romain ouvrait les séances par un discours que tous écoutaient avec une vénération sin-

gulière ; puis il écoutait à son tour ses Fils bien-aimés, pendant des cinq heures, avec une attention sérieuse. Ces mémorables Consistoires Nous sont, N. T. C. F., nuit et jour présents à l'esprit et leur souvenir ne s'effacera jamais de Notre mémoire. Il Nous semble voir encore notre immortel Pontife, assis sur son trône avec cette dignité qui le fait aisément reconnaître pour le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre. Sa noble et majestueuse figure sur laquelle Nous avons si souvent vu se peindre sa grande et belle âme, et couler ces douces larmes qui avaient leur source dans son cœur paternel, est demeurée gravée au fond de notre âme. Sa voix pastorale, dont l'harmonieuse onction faisait sur nous tous de si vives impressions, retentit toujours à Nos oreilles. Quelle était profonde la vénération de tous ces Evêques pour la Personne sacrée de leur auguste Chef! Qu'elle était filiale leur piété pour ce Père chéri ! Qu'il était attendrissant leur attachement à ce premier Pasteur !

Durant ces longs Consistoires, le Souverain Pontife et les Evêques qui y assistaient, ne faisaient tous qu'un cœur et qu'une âme, pour louer les Bienheureux Martyrs Japonais et St. Michel des Saints. On peut dire que c'était l'Univers Catholique qui, réuni dans cette enceinte sacrée, faisait, par la bouche de ses premiers Pasteurs, l'éloge d'humbles religieux, de fervents laïques, d'hommes de profession, de petits enfants et de modestes servants de Messe. Tous d'une voix unanime demandaient humblement au St. Père de vouloir bien glorifier leurs noms, en les enrégistrant dans le Catalogue des Saints, afin qu'ils fussent solennellement invoqués dans toutes les Eglises du monde, et que leur mémoire demeurât en bénédiction jusqu'à la dernière génération. En vérité, ne faut-il pas s'écrier ici avec le prophète : *O Dieu ! vos amis sont honorés avec une sorte d'excès. Nimis honorati sunt amici tui, Deus !* En retour, ces justes béatifiés n'emploieront-ils pas leur puissant crédit auprès de Dieu à protéger ceux qui les auront si grandement honorés. Il n'en faut pas douter, N. T. C. F., car les saints sont reconnaissants au-delà de tout ce qu'on peut dire et penser pour tout ce qu'on fait à leur honneur. Or, ce crédit, ils l'exercent avec une espèce d'excès, en proportion des louanges qui leur sont adressées. *Nimis confortatus est principatus eorum !*

Ne nous étonnons donc pas de la splendeur que l'Eglise donne aux cérémonies de la Canonisation des Saints. Il faut les avoir vues, N. T. C. F., ces pompeuses cérémonies,

et les avoir suivies d'un œil éclairé et attentif, pour s'en faire quelque idée. Mais ce serait les affaiblir que de prétendre en retracer un tableau fidèle, pour l'édification des absents. Pour Nous, tout ce que Nous pouvons en rapporter se réduit à entasser les faits, qui se sont déroulés à Nos yeux, à cette grande fête, et à Nous écrier avec un saint qui assistait au triomphe d'un Roi vainqueur de Rome : ***Oh ! si cela est si beau sur la terre, que sera-ce dans le Ciel !***

Après tant et de si grands préparatifs, elle arriva enfin cette Fête de la canonisation. C'était un jour de Pentecôte, un glorieux anniversaire pour l'Eglise, qui fut remplie du St. Esprit dans ce jour solennel, et qui peut-être n'avait jamais vu se reproduire un tel jour, dans le cours des siècles qu'elle a parcourus, sous la conduite de ce divin Esprit.

Les premières lueurs de ce jour joyeux furent saluées par les bruyantes détonations de l'artillerie Pontificale, et par le son harmonieux de toutes les cloches de la Ville Sainte. Les Oriflammes de la Ste. Eglise Romaine furent arborées à la splendide aurore, qui annonçait à la terre ce jour de bénédiction. On vit, dès la pointe du jour, un peuple immense descendre des sept collines qui couronnent la Ville Eternelle, et se diriger paisiblement vers la Basilique Vaticane ; parce que ce jour-là il n'y avait de place, dans son immense enceinte, que pour ceux qui s'en étaient assuré une d'avance.

Les Evêques de leur côté se rendaient de grand matin à la Chapelle Sixtine, qui leur avait été assignée pour lieu de réunion. Ils furent profondément émus de se trouver ensemble à Rome un jour de Pentecôte. A l'Ascension ils s'étaient crus avec les Apôtres sur la Montagne des Oliviers et avaient reçu la bénédiction du Sauveur bénissant ses disciples du haut de la nue, qui lui servait de trône, en recevant celle de son Vicaire, du haut du Balcon de la Basilique de St. Jean de Latran. A la Pentecôte ils se virent avec étonnement dans un nouveau Cénacle, et se demandèrent par quelle heureuse providence ils se rencontraient dans la Ville Sainte. Le St. Esprit qui avait rempli de ses dons les premiers Apôtres, dans ce grand jour, les animait et les embrasait de son feu sacré, pour que, n'ayant tous qu'un cœur et qu'une âme, ils aimassent d'un même amour la Sainte Eglise et son auguste Chef.

Ce fut avec de tels sentiments qu'ils formèrent le pompeux cortège du Souverain Pontife, lorsqu'il fallut enfin procéder à la majestueuse cérémonie de la canonisation. Revêtus de leurs ornements pontificaux, ils marchèrent avec lui en tête de la magnifique procession qui défila, avec un ordre admirable, du Palais du Vatican à la Basilique de St. Pierre. Les Religieux Franciscains, Jésuites et Trinitaires occupaient un rang distingué dans cette longue procession et marchaient sous leurs étendards, qui représentaient les principales actions des saints qu'ils avaient donnés à l'Eglise, et à qui ils faisaient rendre ce jour-là les honneurs de l'autel.

Rien, N. T. C. F., ne saurait nous donner, sur la terre, une plus juste idée de l'entrée triomphante des Saints dans le ciel, après les souffrances de cette vie, que la marche pompeuse de cette magnifique Procession, à travers la place immense et le vestibule de la Basilique de St. Pierre, et son entrée dans cette Eglise où tous se rendaient pour accomplir les rites sacrés, qui devaient enfin consommer cette grande œuvre. Car ce n'était, dans ce jour, qu'une lumière, une splendeur, une immensité, un rayonnement de toutes les gloires, que l'Eglise de St. Pierre, avec ses milliers de flambeaux qui l'illuminaient, du pavé au sommet de sa voute élancée, avec ses décorations et ornements de tout genre que l'art y avait ajoutés, avec les tableaux qui représentaient les plus belles actions des nouveaux Saints, et qui brillaient parmi les grandes figures du Père Eternel, et au milieu des Anges et des Séraphims, des Prophètes, des Evangélistes, des Docteurs, des Fondateurs d'Ordres, et de tous ceux enfin qui ont fait ici-bas une belle œuvre pour la gloire de Dieu.

Tous s'étant rangés en ordre entre la Chaire et la Confession de St. Pierre, et le Souverain Pontife, assis sur son trône, ayant admis à l'obédience les Cardinaux et les Evêques, l'on vint en cérémonie supplier, par trois fois, le St. Père de vouloir bien canoniser les Martyrs Japonais et le Bienheureux Michel des Saints. La première et la seconde fois il fit répondre qu'il était encore nécessaire de recourir à la prière, avant de procéder à un acte si important. En conséquence tous se prosternèrent aux pieds du Dieu trois fois saint, et prièrent tantôt à haute voix, et tantôt dans l'intérieur de leur âme.

En vérité, c'était quelque chose de saisissant que cette prière réitérée de l'Eglise, pour obtenir du ciel de nouveaux

secours, après les procédures presqu'infinies déjà faites, pour s'assurer qu'il n'y avait à craindre ni erreur ni illusion, dans une affaire si sérieuse. Alors se firent entendre des milliers de voix chantant les Litanies des Saints, et le *Veni Creator*, etc., et les voutes antiques de St. Pierre résonnèrent au loin, et répétèrent bientôt de majestueux échos, qui touchèrent les plus insensibles. Oh ! que, dans ce beau jour, ils étaient imprégnés d'onction, et d'une onction toute divine, ces chants sacrés qui s'échappaient de tant de poitrines brûlantes, pour passer par tant de bouches pures, afin de s'élever jusqu'aux cieux !

A la troisième demande qui lui en fut faite, N. S. P. le Pape fit signifier à cette auguste assemblée qu'il allait procéder à la Canonisation des Saints, qui était sollicitée avec tant d'instance ; et il lut lui-même de sa bouche sacrée le Décret de cette Canonisation, conçu en ces termes :

" Pour l'honneur de la Sainte et Indivisible Trinité, pour " l'exaltation de la Foi Catholique, et l'augmentation de la " Religion Chrétienne, de l'Autorité de Notre Seigneur " Jésus-Christ, des Bienheureux Apôtres Pierre et Paul, et " de la Nôtre, après un mûr examen qui a précédé, et avoir " souvent imploré le secours divin, et de l'avis de Nos " Vénérables Frères les Cardinaux de la Sainte Eglise Ro- " maine, des Patriarches, Archevêques et Evêques présents " à Rome, Nous décrétons et définissons que (les Bienheu- " reux Martyrs du Japon et le B. Michel des Saints) sont " saints : et Nous inscrivons leurs noms au Catalogue des " Saints ; et Nous statuons que l'Eglise universelle en fera " chaque année la mémoire, au jour de leur naissance, " savoir (le cinq de Février et le cinq de Juillet) où on devra " les honorer avec une tendre dévotion, au nom du Père, " et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il."

Tel fut le Décret de la Canonisation que prononça le Pasteur Suprême, pour déclarer, en présence du ciel et de la terre, qu'il a plû à Dieu de glorifier là-haut ceux de ses serviteurs qui l'ont glorifié ici-bas par leur sainte vie. Au ton assuré de sa voix, il était facile de juger qu'il parlait avec la certitude de son infaillibilité. C'est ce qui, Nous devons, N. T. C. F., vous l'avouer ici, Nous a le plus vivement impressionné dans cette grande cérémonie. Car pour un homme qui vit dans ce lieu de ténèbres, déclarer sans crainte de se tromper quels sont ceux qui jouissent de la gloire éternelle et dont les noms méritent d'être écrits dans le Catalogue des Saints, c'est assurément un acte de suprê-

me autorité ! Aussi, est-ce en vertu de la Puissance divine qu'il s'exerce sur la terre, le Pouvoir Pontifical, qui fait les Saints.

A peine ce décret solennel était-il tombé de la bouche sacrée de notre Immortel Pontife, que toutes les cloches de la Ville Sainte mêlèrent leur son harmonieux aux bruyantes détonations du canon du Château St. Ange, et à la voix retentissante des trompettes des gardes nobles, durant une heure entière. Pendant ce temps-là, le *Te Deum* fut chanté avec un enthousiasme indicible, et la Messe Pontificale se célébra avec les solennités accoutumées pendant laquelle les noms des nouveaux saints furent spécialement invoqués.

Il y eut à cette messe une cerémonie particulière et pleine de mystères, appelée *oblation*. C'étaient des Cardinaux qui venaient, avec beaucoup d'appareil, déposer aux pieds du Souverain Pontife, des offrandes mystiques, qui consistaient dans des cierges richement ornés, des pains et barils de vin dorés et des armoiries en relief, et des volières contenant des tourterelles, colombes et autres oiseaux. Cette cérémonie est très ancienne dans l'Eglise; et elle était même en usage dans l'ancienne loi. Ces oblations signifient, entr'autres choses, que les saints que l'Eglise canonise ont été, durant leur vie, des lampes ardentes par leurs œuvres de justice, des victimes pures par leur vie de sacrifices, des tourterelles gémissantes par leurs larmes et leurs soupirs, des colombes innocentes par leur douceur et leur charité, et enfin des oiseaux planant dans les airs, par leur dégagement de toutes les choses de la terre et leurs continuels désirs de la bienheureuse éternité.

D'un autre côté, ces oblations sacrées nous apprennent que le St. Esprit, dans ces beaux jours de canonisation, se plait à distribuer, dans l'Eglise militante, tous les dons précieux dont était ornée l'Eglise triomphante, quand, à son tour, elle gémissait sur cette terre d'exil. En répandant ainsi tant de dons célestes sur la terre, cet Esprit sanctificateur prétend honorer le triomphe des enfants de l'Eglise, qu'il a sanctifiés ici-bas, afin que ceux qui les remplacent dans cette armée de combattants, soient les héritiers de leurs vertus, pour aller partager un jour leur bonheur. C'est ce que sentirent vivement les Evêques, en contemplant les augustes cérémonies de la canonisation, le jour de la Pentecôte. Car ils comprirent mieux que jamais que le St.-Esprit a toujours demeuré et demeurera toujours

dans l'Eglise catholique, pour y perpétuer la sainteté, qui ne saurait se trouver hors de son sein. Ils comprirent intimement la vertu toute puissante de ce divin Esprit. Car ils sortirent du Cénacle de Rome, comme les Apôtres étaient sortis du Cénacle de Jérusalem. Aussi, les vit-on dès le lendemain aux pieds de leur intrépide Pontife, pleins de force et de courage. Ils n'eurent pas plutôt entendu les paroles qu'il leur adressa, pour les animer à bien combattre les combats du Seigneur, qu'ils lui protestèrent tous qu'ils étaient prêts à le suivre en prison et en exil.

La vertu de la Pentecôte qui a fait les Apôtres et tous les Saints, est donc demeurée dans l'Eglise, pour animer ses Pasteurs et ses enfants. Si donc aujourd'hui, comme au temps de la cruelle persécution du Japon, il y a des tyrans qui cherchent des victimes, les Pasteurs et les ouailles ont encore dans leurs veines un sang généreux qui ne demande qu'à couler pour l'amour de Jésus-Christ. Or, avec une telle disposition, la Sainte Eglise ne saurait faillir dans la grande mission, qui lui a été assignée par son divin Fondateur. Oh ! oui : établie sur cette bâse inébranlable, elle ne saurait manquer d'être toujours le fondement de la vérité et de la justice.

Vous voyez maintenant, N. T. C. F., les biens inestimables qui découlent de la grande et belle cérémonie de la canonisation des Saints Martyrs Japonais et du B. Michel des Saints, qui déjà fait époque et répand tant de grâces dans le monde entier. Il en doit être ainsi ; car l'Eglise, qui est conduite par le St.-Esprit, ne fait rien d'inutile. Loin de là, tous ses actes ont un caractère divin et une vertu salutaire pour le bonheur de tous. Car enfin, cette Sainte Eglise est pour nous comme Jésus-Christ lui-même, qui ne s'est montré visible aux hommes que pour les guérir de toutes les infirmités inhérentes à notre pauvre humanité.

Si donc, N. T. C. F., on vous demande à quoi bon cette fête de la Canonisation, répondez sans hésiter qu'elle a merveilleusement contribué à la gloire de l'adorable Trinité, à l'exaltation de la foi catholique, à l'augmentation de la Religion, et à l'honneur de ses saints. Elle a montré au monde étonné la puissance morale de l'Eglise, l'autorité suprême de son auguste Chef, l'affection paternelle du Pape pour les Evêques et pour tous les fidèles qui sont ses enfants, la vénération de ces Evêques et de ces fidèles pour leur Père commun et leur attachement inviolable au

Siége Apostolique. Elle a fourni à tous les Evêques du monde l'inestimable avantage de se voir et de s'embrasser dans le sein et à la table du Père commun, et de rendre un témoignage éclatant qu'ils font cause commune avec le Pontife-Roi, pour défendre la Papauté temporelle, que l'injustice la plus révoltante attaque et veut renverser. Elle a donné occasion aux diverses Eglises du monde chrétien de se témoigner leurs vives sympathies et de se porter un mutuel secours. Elle a prouvé que la sainteté et les miracles, qui la font éclater, se perpétuent dans l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, et par conséquent qu'elle est la seule véritable Religion, fondée par Jésus-Christ. Elle a donné aux pieux fidèles de puissants protecteurs auprès de Dieu, pour les fortifier dans les combats de cette pauvre vie. Elle a donné à tous de parfaits modèles d'une vie sainte ; car les séculiers comme les réguliers, les riches comme les pauvres, les savants comme les ignorants, les grands comme les petits, trouvent d'admirables exemples de vertu dans ces saints nouvellement canonisés.

Recueillons pour cela en terminant les dernières paroles de quelques-uns de ces saints qui viennent de recevoir, des mains sacrées de l'Eglise, de si brillantes auréoles. Nous nous attachons à celles qui nous touchent plus vivement, parce qu'elles tombent de la bouche de petits enfants mourant en croix comme le Sauveur.

" *Ce que vous m'offrez*, disait le petit Antoine, à ses
" parents infidèles qui lui offraient tous leurs biens pour
" l'engager à renoncer à la Religion, *est chose temporelle* ;
" *mais ce que me réserve Jésus-Christ, mon Seigneur, qui*
" *règne dans le Ciel, est un bien éternel. Voici*, ajouta-t-il,
" en leur donnant son habit, *ce que vous m'avez donné* ; je
" vous le laisse en mourant pour l'amour de Dieu. *Ne*
" *pleurez point*, leur disait-il encore sur le point d'expirer,
" *car avant une heure, je serai devant Dieu, et je le prierai*
" *pour vous.*" Tel était le langage sublime d'un enfant de 13 ans, qui avait reçu le baptême peu de mois auparavant, et qui, en fréquentant l'école, mettait son bonheur à servir la sainte Messe, et à enseigner le catéchisme à ses petits compagnons.

Ecoutons un autre de ces saints Martyrs, le petit Louis, qui n'avait que 12 ans, et qui lui aussi fréquentait l'école des Frères et servait la Messe, s'écrier, en agitant ses petites mains, attachées à la Croix: *Paradis! Paradis!* Il s'y

en allait tout droit, ce tendre enfant, avec l'innocence de son baptême et la palme de la victoire, qui lui méritait la couronne du martyre.

C'est ainsi, N. T. C. F., que la fête de la canonisation de nos vingt-sept nouveaux bienheureux, dans les desseins de Dieu et de l'Eglise, nous apporte toutes sortes de bénédictions. Mais il va sans dire que nous devons nous efforcer de nous en rendre dignes, par notre fidélité à les honorer, et surtout par notre ardeur à les suivre dans les routes de la sainteté, en tâchant d'imiter leurs vertus. Car tel doit toujours être le fruit précieux de nos grandes solennités, *la sanctification de nos âmes pour arriver au bonheur éternel, en la compagnie des Anges et des Saints.*

A CES CAUSES, le St. Nom de Dieu invoqué, et de l'avis de Nos Vénérables Frères, les Chanoines de Notre Cathédrale, Nous avons réglé, statué et ordonné, réglons, statuons et ordonnons ce qui suit:

1o. En vertu d'un Indult du Souverain Pontife du huit Juin dernier, Nous donnerons la Bénédiction Papale dans Notre Eglise Cathédrale, le Dimanche de la Septuagésime, en mémoire de la Canonisation des B. Martyrs Japonais et de St. Michel des Saints ; et il y aura ce jour-là une Indulgence Plénière à gagner, dans toutes les Eglises et Chapelles de ce Diocèse, par ceux qui communieront, après s'être confessés avec douleur, et prieront pour l'exaltation de la Ste. Eglise et autres fins. Cette grande solennité sera annoncée, par le son de toutes les cloches, la veille au soir et aux trois Angelus de ce Dimanche. Au Salut solennel qui se chantera ce jour-là on fera mémoire de ces saints Martyrs et du B. Michel des Saints, par des hymnes et oraisons à leur honneur. Nous sommes autorisés à donner une autre Bénédiction Papale dans les principales Eglises de la ville et de la campagne, ce que Nous ferons, lorsqu'il Nous sera possible d'en faire la visite. Nous ne manquerons pas d'en donner avis longtemps auparavant, afin que tous puissent se préparer à recevoir les grâces précieuses et abondantes qui y sont attachées.

2o. En vertu du même Indult, on célèbrera, sous le rite double-mineur, la fête des Saints Martyrs Japonais, le cinq de Février, et celle de St. Michel des Saints, le cinq de Juillet, en se conformant aux Rubriques et en récitant leur office et en disant leur Messe, tels qu'approuvés par le St. Siége, dans l'Eglise Cathédrale, et dans les Eglises et Oratoires des Communautés séculières et régulières d'hom-

mes et de filles, en attendant qu'il plaise au St. Siége de décréter que ces fêtes se fassent dans toutes les Eglises du monde ; ce que déjà Nous avons demandé avec beaucoup d'autres Evêques, pour exprimer les vœux de l'univers catholique, qui seront, il faut l'espérer, bientôt accomplis. Vu le grand nombre d'Eglises et de Chapelles consacrées à l'usage des dites Communautés, les fidèles pourront presque partout satisfaire leur dévotion pour ces nouveaux protecteurs que Dieu leur a donnés dans sa miséricorde. De plus, Nous permettons aux Supérieurs de Communautés et aux Curés de chanter dans leurs Eglises, soit aux fêtes susdites, soit les Dimanches qui les précèdent ou les suivent, un Salut solennel, dans lequel on fera mémoire de ces Saints, comme il a été dit plus haut.

3o. Le même Indult Nous autorise à établir toutes les Confréries approuvées par le St. Siége, et le ***Tiers-Ordre des différents Religieux***, reconnus par l'Eglise, avec toutes les Indulgences y attachées par les Souverains Pontifes, et à permettre aux Prêtres d'y agréger les fidèles de l'un et de l'autre sexe. Cette faculté est pour dix ans. Ce sera un nouveau moyen de répandre la dévotion aux nouveaux Saints dont vingt-trois appartenaient à l'Ordre de St. François, trois à la Compagnie de Jésus, et un, St. Michel des Saints, à celui de la SS. Trinité pour la rédemption des captifs. Ce sera toujours de grand cœur que Nous communiquerons cette faculté pour répandre parmi les fidèles une dévotion qui inspire même à ceux qui vivent dans le monde, une telle ferveur qu'ils méritent la grâce du martyre, comme le prouve l'exemple des Bienheureux que l'Eglise vient de canoniser.

4o. Pour perpétuer à jamais la mémoire du grand événement dont nous avons tous été les heureux témoins, et entretenir la dévotion aux nouveaux Saints dont les mérites ont été si solennellement proclamés, l'on en rappellera, chaque année, le souvenir, en célébrant leur fête, et chantant des Saluts du SS. Sacrement, comme il a été dit plus haut. Cette fête s'annoncera au prône, selon la formule indiquée dans l'annonce qui se trouve à la suite du présent Mandement.

5o. Le St. Père, dans le susdit Indult, a daigné confirmer, en autant que de besoin, les 40 Heures déjà établies dans les différentes Eglises et Chapelles de ce Diocèse, comme il se pratique à Rome, pour que les Indulgences, attachées à ce pieux exercice, puissent être plus sûrement

gagnées, et qu'une si belle dévotion s'enracine de plus en plus dans ce Diocèse.

6o. Sa Sainteté accorde aussi, dans le même Indult, à tous les Religieux et Religieuses de ce Diocèse, qui ont obtenu des Indulgences du St. Siége, le pouvoir d'y participer, en quel que lieu qu'ils soient envoyés ; et cela pour les encourager à travailler à propager les œuvres de la foi et de la charité dans les pays les plus éloignés.

7o. Le St. Père permet, dans ce même Indult, de chanter la Messe solennelle du Sacré Cœur de Jésus à son quantième, quand cette fête est transférée, dans toutes les Eglises où est établie la Confrérie à l'honneur de ce divin Cœur, pourvu que ce ne soit pas dans une fête de première classe, et que d'ailleurs l'on observe les Rubriques.

8o. Les Religieux et les Religieuses de ce Diocèse pourront, en vertu du même Indult, gagner une Indulgence Plénière, les jours où ils sont reçus au Saint Habit et à la Profession Religieuse, et aussi aux jours anniversaires de ces deux cérémonies, en remplissant les conditions requises pour gagner une telle Indulgence, et avec l'obligation de visiter quelqu'Eglise, ou du moins la Chapelle de leur Monastère.

9o. Les personnes qui, à raison de leurs occupations, se trouvent dans la nécessité d'interrompre le Chapelet, ou le Rosaire, ou le Chemin de la Croix, pourront, en vertu du même Indult, nonobstant cette interruption, gagner les mêmes Indulgences que si elles ne mettaient à ces divers exercices aucune interruption.

10o. Les personnes qui sont obligées de vivre dans les Communautés, comme les Séminaristes, Religieux, Religieuses, Elèves des Pensionnats, malades et autres personnes même du dehors légitimement empêchées, pourront, en vertu du même Indult, gagner, en visitant de simples Oratoires, les Indulgences attachées à la visite des Eglises publiques.

11o. Le même Indult accorde une Indulgence Plénière le jour de la Fête et le Dimanche de la Solennité de St. Joseph, patron de tout le pays, dans toutes les Eglises, Chapelles et Oratoires de ce Diocèse. Toutes les Indulgences mentionnées dans cet Indult sont applicables au soulagement des saintes âmes du purgatoire.

12o. Le nouvel Office du Très-Saint et Immaculé Cœur de Marie, approuvé le 21 Juillet 1855, par la S. Cong. des Rites, est autorisé dans toutes les Eglises de ce Diocèse

par le même Indult. En conséquence, on n'en pourra pas réciter d'autres.

13o. Le même Indult permet de célébrer dans l'Eglise Cathédrale et dans les Eglises des Communautés Séculières et Régulières, les Fêtes de Notre-Dame-de-Toutes-Grâces et de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, conformément à l'Ordre Romain, et en faisant usage des Offices et Messes approuvés par la S. C. des Rites.

14o. Le Grand Séminaire, l'Ecole Normale Jacques-Cartier, les Communautés, les Hôpitaux, etc., jouissent, en vertu du même Indult, de plusieurs privilèges, qui leur ont été spécialement communiqués. Nous ne les mentionnons ici que pour faire connaître au Diocèse entier quelle est la bienveillance de N. S. P. le Pape en faveur de ces Institutions. Sa Sainteté a daigné aussi autoriser indistinctement tous les Curés à indulgencier les Chapelets et les Médailles, jusqu'au 25 Août 1866 exclusivement, afin d'encourager la dévotion si salutaire du Chapelet.

Que la Bienheureuse Vierge Marie, dont l'Eglise proclamait, il y a aujourd'hui huit ans, l'Immaculée Conception, daigne prendre sous sa puissante protection ce Diocèse et en bannir les vices et les erreurs !

Que les Saints Martyrs et Confesseur, que cette Epouse de Jésus-Christ vient de glorifier avec une si grande solennité, prient sans cesse pour ceux qui ont pu contribuer en quelque chose à leur gloire, afin que tous se sanctifient ici-bas et arrivent heureusement au bonheur éternel !

Sera le présent Mandement lu au prône des Eglises dans lesquelles se célèbre l'Office public, et au Chapître de toutes les Communautés, selon que les Curés et Supérieurs le jugeront plus avantageux et plus commode, à leurs Paroisses et à leurs Communautés.

Donné à Montréal, sous Notre seing et sceau, et le contre-seing de Notre Secrétaire, le huit du mois de Décembre mil huit cent soixante-deux.

L + S.

✠ IG., EV. DE MONTRÉAL,

Par Mandement de Monseigneur,

Jos. Oct. Paré,
Chan.-Secrét.